

**CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
INSTITUT DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE**

CENTRE D'ÉTUDES LEXICOLOGIQUES ET LEXICOGRAPHIQUES
DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES
(UNIVERSITÉ LUMIÈRE - LYON 2)

**LE FRANÇAIS
PRÉCLASSIQUE**

25

1500

1650

**CHAMPION
2023**

PRÉFACE

Avec ce numéro thématique, *Le Français préclassique* souhaite proposer une étude renouvelée des « italianismes en français préclassique », sous deux angles d'approche : les deux premiers articles portent sur le parler des Italiens immigrés en France au xvi^e s. et les deux suivants, sur celui des « Français italianisants ».

En portant « un nouveau regard sur l'influence de l'italien sur le français de la Renaissance », par « une réévaluation des observations d'[Henri] Estienne », Thomas Scharinger réfute l'idée que « le bilinguisme des immigrés n'a pas laissé de traces dans la langue ». Se fondant sur un corpus constitué des « lettres de Catherine de Médicis et d'autres Italiens de la cour », son analyse

fait ressortir des particularités graphiques et lexicales qu'on ne saurait expliquer par la seule variation dans le français du xvi^e siècle, mais qui remontent à l'influence de la langue maternelle des auteurs. [...] Les italianismes lexicaux relevés dans les lettres prouvent qu'au-delà des « Français italianisants », les Italiens, eux aussi, utilisaient des italianismes contribuant ainsi à leur diffusion.

Comme le souligne un relecteur de cet article, « le principe même (faire un peu plus confiance à Estienne et ne pas sous-estimer le poids et l'influence de la communauté italienne, au moins à Paris) semble tout à fait fondé » et, comme ce relecteur, appréciant le fait que Th. Scharinger propose « un article qui défend une thèse » forte et minutieusement argumentée, nous souhaitons « laisser la discussion s'installer », en la nourrissant de l'application que constitue la contribution de Nicole Pypaert. Dans le sillage du cadre théorique de Th. Scharinger, au terme de son étude qui met au jour des italianismes graphiques et lexicaux et des calques phraséologiques dans l'œuvre de Gabriele Simeoni, l'autrice conclut que ces italianismes

ont perduré en français, ce qui suggère qu[e Simeoni] aurait contribué à leur diffusion et favorisé leur intégration dans la langue. Ce fait nous invite à considérer le français des Italiens immigrés en France au xvi^e s. comme une variété de français [de sorte que] le phénomène des italianismes au xvi^e s. ne peut pas être le résultat de la seule imitation du modèle italien par les soi-disant Français italianisants.

En regard, l'analyse traditionnelle des italianismes propres aux locuteurs natifs ne constitue cependant pas un bloc massif et sans nuances. L'article de Paola Cifarelli évalue finement la nature des emprunts lexicaux, par une étude des modèles italiens de l'œuvre de Mellin de Saint-Gelais. L'autrice reprend avantageusement le « concept de “langue conditionnée de traduction”, c'est-à-dire une langue dépendant étroitement de son modèle en raison d'un parti

pris, et non de simples rencontres fortuites ou des contraintes imposées par la structure des langues en contact». Mais elle met symétriquement en relief les finalités stylistiques de Saint-Gelais, lequel, par des «révisions successives cohérentes et méditées», vise à «plier à sa propre poétique le modèle de Pétrarque» et à affirmer son auctorialité. En étudiant une partie de la traduction française inachevée de la *Comédie* de Dante par François Bergaigne, Giuliano Rossi donne lui aussi un exemple du concept de «langue conditionnée de traduction». Au-delà de cet aspect, il montre cependant que, pour certains emprunts et calques, le traducteur Bergaigne «fait figure de pionnier, en anticipant des solutions qui seront reprises seulement par les traducteurs de la fin du ^{xx}e et du début du ^{xxi}e siècle». Mais surtout

bien que l'existence de bon nombre des italianismes sondés par Bergaigne ait été effectivement «très éphémère» [...], ces mots témoignent au moins de la relation entre possibilités traductives et contexte linguistique et culturel donné, ainsi que du rapport changeant avec l'espace *non-normé* de la langue et, notamment, avec les potentialités encore non avérées de celle-ci.

Au chapitre des *varia*, l'article de Philippe Selosse s'attache à démêler un point de nomenclature et à montrer «le caractère de hasard et de nécessité qui gouverne le processus évolutif» qui mène d'une forme lexicale motivée dans un cadre épistémique donné (en l'occurrence, l'appellation *Orchis bouffon*) à ses déformations progressives, jusqu'à la forme moderne et à ses remotivations sémantiques multiples. Au-delà du cas anecdotique étudié, l'auteur souligne comment, d'un emprunt à l'autre, la reconstitution de tels cheminements permet de retracer la filiation des textes botaniques au ^{xvi}e s., de reconsidérer la portion plutôt congrue des apports propres des uns et des autres et d'apprécier, enfin, combien il s'agit parfois surtout de commerce du livre imprimé, loin de cette «science nouvelle» et de ses grands découvreurs de plantes qu'a pu vanter l'historiographie de la botanique à la Renaissance.

*

* *

Le lecteur retrouvera enfin l'habituelle rubrique des «articles de comptes rendus», particulièrement développée dans ce numéro. En matière de linguistique diachronique, ce numéro donne en effet toute sa place au recensement très attendu des deux mille pages de la *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*, réalisé par plusieurs membres du comité de lecture sous la houlette de Nathalie Fournier, et à l'*Histoire de la phrase française*, en écho au précédent numéro thématique de notre revue («Le moyen français : quelle périodisation ? Phrase et ponctuation», Adeline Desbois-Ientile et Géraldine Veyseyre éd.). Le cœur lexicologique de notre revue, et de son attention aux rapports du français préclassique aux langues anciennes (au grec, en l'occurrence), est assuré par l'étude centrale que fait Paul Gaillardon d'un ouvrage collectif sur la traduction des épithètes homériques à la Renaissance ; par ailleurs, l'édition d'un petit texte anonyme original (*Lettres des îles et terres nouvellement trouvées par les Portugais*) offre

sa moisson de mots nouveaux ou originaux à notre connaissance du français préclassique. Enfin, la stylistique n'est pas oubliée, avec une étude de la concordance entre syntaxe et mètre en français classique dans le théâtre de Racine.

*

* *

Pour tout projet de publication dans notre revue, relatif à la langue du français préclassique, contributeurs ou éditeurs d'un numéro thématique peuvent écrire aux membres du comité de lecture dont les coordonnées figurent en quatrième de couverture. Pour rappel de la procédure suivie, avant toute acceptation de publication, les articles sont d'abord soumis à une double relecture (interne, par un membre du comité de lecture, et externe, par un expert français ou étranger que nous sollicitons alors pour le domaine concerné). Le calendrier de publication est régulier : remise des contributions à l'automne d'une année donnée et parution du volume l'automne suivant.

Philippe SELOSSE,
directeur de la revue